

1/La littérature beur

La **littérature beur** est un terme qui désigne un courant littéraire né dans les années 1980 en France, porté par des écrivains issus de l'immigration, notamment des enfants d'immigrés maghrébins. Ce mouvement littéraire se caractérise par des récits qui abordent des thèmes liés à l'identité, à la culture, à la double appartenance, aux conflits de générations, à la question de l'intégration, ainsi qu'à la perception de la société française vis-à-vis des personnes d'origine maghrébine.

1. Origine du terme "beur"

Le terme "beur" est un mot d'argot dérivé du mot arabe "**arabe**" (prononcé à l'envers). Il désigne les jeunes issus de l'immigration maghrébine, particulièrement ceux nés en France, c'est-à-dire de deuxième génération. Le terme a une connotation positive dans la mesure où il symbolise une réappropriation identitaire et culturelle par cette génération.

2. Thématiques et préoccupations

La littérature beur est marquée par des thématiques liées à :

- **La double identité** : Les écrivains beur abordent fréquemment la question du sentiment de n'appartenir ni totalement à la culture française ni totalement à la culture d'origine (maghrébine). Cette tension identitaire et culturelle, qui résulte souvent d'une pression sociale et familiale, est un des principaux sujets de réflexion.
- **Les difficultés d'intégration** : Les auteurs de ce mouvement écrivent aussi sur les obstacles rencontrés par les jeunes issus de l'immigration dans la société française, comme le racisme, les discriminations, et l'injustice sociale.
- **Le rapport aux générations précédentes** : Les romans de la littérature beur témoignent souvent des conflits de valeurs entre les générations. Les jeunes veulent parfois s'émanciper des traditions familiales et culturelles des immigrés, ce qui crée des tensions avec leurs parents qui restent attachés à un mode de vie traditionnel.
- **Les banlieues et la violence sociale** : Un autre thème récurrent dans la littérature beur est celui de la vie dans les banlieues françaises, souvent marquées par la pauvreté, le chômage, les tensions raciales et les émeutes.

3. Quelques titres d'auteurs emblématiques

Zeïda de nulle part (L. Houari, 1985), *Béni ou le paradis privé* (A. Begag, 1989), *Le Sourire de Brahim* (N. Kettane, 1985), *Le Harki de Mériem* (M. Charef, 1989), *Le Thé au harem d'Archy Ahmed* (M. Charef, 1983).

Faïza Guène : Avec son roman "*Kiffe kiffe demain*" (2004), Faïza Guène incarne la voix de la jeunesse beur, en présentant un récit vibrant de la vie d'une jeune fille d'origine algérienne vivant en banlieue, entre espoirs et désillusions. Son écriture est marquée par un langage urbain et familier.

Saphia Azzeddine : Auteur de *"Mon père, ce héros"* (2006), Azzeddine aborde également la question de l'immigration et de la recherche d'identité en traitant de la relation complexe avec les parents et les défis liés à la culture d'origine.

4. Caractéristiques stylistiques

La littérature beur se distingue par son langage, souvent familier et proche de celui de la rue, ainsi que par son approche de la réalité sociale. L'écriture est parfois plus directe, plus crue, pour refléter le quotidien des jeunes des banlieues, et s'éloigne de la littérature classique.

5. Réception et impact

La littérature beur a eu un impact important sur la représentation de la société française et a permis de donner une voix à une population souvent invisible dans les médias traditionnels. Ces écrivains ont aidé à ouvrir un espace littéraire où les questions liées à l'immigration, à la culture et aux discriminations peuvent être discutées ouvertement. Cependant, ce mouvement a aussi suscité des débats sur l'identité nationale, la place des minorités et les stéréotypes associés aux banlieues.

En somme, la littérature beur constitue un genre littéraire à part entière, qui reflète les réalités et les défis d'une génération d'immigrés nés en France, entre confrontation à l'héritage culturel et quête de reconnaissance dans une société marquée par des inégalités.

Voici quelques extraits de textes d'auteurs représentatifs de la littérature beur. Ces extraits illustrent les thèmes récurrents de l'identité, de la double appartenance, des tensions sociales et familiales dans les récits de cette littérature.

TD1 : quelles sont les caractéristiques stylistiques et thématiques de ces extraits ?

1. Extrait de *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2004)

"Je suis pas belle, je suis pas moche. Je suis juste là, dans le décor, en attendant que ça bouge. Que quelqu'un me dise quelque chose qui vaille la peine d'être entendu, que je me fasse enfin remarquer. Mais rien. Juste des regards qui passent à côté de moi."

2. Extrait de *Mon père, ce héros* de Saphia Azzeddine (2006)

"Mon père, c'est un héros. Pas un héros comme ceux des films, un héros de la vraie vie. Il n'a pas de superpouvoirs, il ne vole pas, il ne porte pas de collant, mais c'est un héros. C'est lui qui a traversé la mer, le sable, la misère, pour nous donner une chance. Une chance de devenir français, une chance d'avoir un avenir meilleur que lui."

3. Extrait de *Le Gone du Chaâba* de Azouz Begag (1986)

"Je suis un Arabe. Mais j'ai pas envie d'être un Arabe. Moi, je voudrais être un Français. Comme les autres. Mais je sais bien que c'est pas possible, que je serai toujours celui qu'on regarde de travers, celui qu'on pousse dans les coins, celui qu'on met à l'écart."

2/Les écrivaines algériennes de langue française

L'Algérie a donné naissance à de nombreuses écrivaines de langue française qui ont marqué la littérature contemporaine par leur talent, leurs réflexions sur l'identité, la mémoire, la guerre, la condition féminine, et la société algérienne dans son ensemble. Ces auteures, issues d'un contexte riche et complexe entre colonisation, indépendance et tensions sociales, ont contribué à donner une voix à leurs réalités et à celles de leurs communautés. Voici quelques-unes des figures majeures de la littérature algérienne de langue française :

Assia Djébar (1936-2015)

L'une des figures emblématiques de la littérature algérienne francophone, Assia Djébar a consacré son œuvre à la question de la guerre d'indépendance et à la condition des femmes algériennes, tout en explorant les rapports entre la culture arabe et la culture occidentale. Elle a écrit des romans, des essais et des récits autobiographiques, où elle met en lumière les femmes souvent réduites au silence dans la société patriarcale algérienne.

-Thèmes : La guerre d'indépendance, la mémoire, le rôle des femmes, le métissage culturel, l'exil.

Maïssa Bey (née en 1950)

Maïssa Bey est une auteure qui explore la condition féminine en Algérie à travers ses personnages souvent en quête de liberté et d'émancipation. Ses romans abordent des questions de résistance, de mémoire collective et d'injustices sociales. L'écriture de Maïssa Bey est marquée par une forte sensibilité et un style poétique.

Thèmes : Les violences faites aux femmes, les rapports de domination, l'injustice sociale, la guerre, la mémoire historique.

Malika Mokeddem (née en 1949)

Malika Mokeddem est une écrivaine qui s'illustre par ses récits poignants sur la mémoire coloniale et les fractures sociales en Algérie. Elle s'intéresse particulièrement aux conditions des femmes et aux tensions entre tradition et modernité dans la société algérienne. Elle est aussi une militante engagée pour les droits des femmes et l'égalité.

Thèmes : L'immigration, l'exil, la révolte des femmes, la colonisation, les rapports familiaux.

TD 2

-Comment la guerre est-elle représentée dans ces extraits et quel rôle joue-t-elle dans la formation de l'identité des personnages ?

-Pourquoi les écrivaines algériennes choisissent-elles de décrire la guerre sous des formes intimes, personnelles, souvent vécues par les femmes ?

- Comment ces écrivaines rendent-elles compte des luttes internes des femmes pour leur émancipation dans une société marquée par des traditions patriarcales ?

Extrait de *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar (1985)

La guerre n'est pas un simple déchaînement de violence, mais une douleur qui se tisse lentement, en silence. Ce n'est pas un cri, mais un gémissement étouffé qui traverse la terre et s'implante dans les corps des femmes."

Extrait de *Les Enfants du nouveau monde* de Maïssa Bey (1994)

"La guerre a pris la forme d'un silence lourd, d'un silence qui nous avait submergées. Tout se passait comme si l'humanité se délitait sous nos yeux, comme si, au fond de notre vie de femmes, il n'y avait plus de place pour l'espoir."

Extrait de *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem (1993)

"Nous sommes les femmes invisibles, les invisibles de l'histoire, de la guerre, du quotidien. Mais si nous cessons de marcher, tout s'effondre autour de nous."

Extrait de *Khalina* de Maïssa Bey (2005)

"Il n'y a pas de place pour l'espoir dans un pays où les voix des femmes se perdent. Et pourtant, elles continuent de parler. Les femmes parlent pour ne pas se laisser engloutir, pour exister encore dans un monde qui les efface."

3/La littérature de l'urgence, de la décennie noire

L'Algérie a connu l'un des moments les plus sombres de son histoire durant les années 1990, le pays s'est déchiré dans une guerre civile qui a fait des milliers de morts. Un pays au bord du chaos : attentats, assassinats, répression et menaces, en plus d'une situation socioéconomique des plus précaires.

Le terrorisme frappe aveuglement les civiles, les militaires, les intellectuels, les journalistes, et les écrivains. Les années 1993, 1994 et 1995, furent les plus sombres pour la littérature algérienne : le médecin et écrivain Laadi Flici assassiné dans son cabinet dans la Casbah (mars 1993) ; quelques semaines plus tard, le cycle meurtrier de l'assassinat des journalistes est inauguré lorsque Tahar Djaout est tué de trois balles devant son domicile (mai 1993); puis vint le tour de son ami le poète Youcef Sebti égorgé à Alger (décembre 1993) ; Abdelkader Alloula tué par balles à Oran (mars 1994) ; Azzedine Mejoubi comédien et directeur du TNA assassiné à Alger (1995).

Le terme littérature de l'urgence fait alors son apparition à la fin des années 1990, une littérature qui se fonde sur des fictions très réalistes afin de décrire toute forme de violence (attentats, assassinats, embuscades...).

Des romans réalistes et bouleversants ayant connus un grand succès comme ceux de Rachid Mimouni *La Malédiction* (1993) ; Rachid Boudjedra avec *Timimoune* (1994) et *La Vie à l'endroit* (1997) ; Assia Djebar avec *Le Blanc de l'Algérie* (1996) ; Yasmina Khadra *l'Automne des Chimères* (1998) et *A Quoi rêvent les loups* (1999) ; de Mohammed Dib *Si Diable veut* (1998) ; de Maïssa Bey avec *Au commencement était la mer* (1996) ; de Aziz Chouaki *l'Etoile d'Alger* (1998) ; Boualem Sansal *Le Serment des Barbares* (1999).

On se focalise aussi sur le profil des «tueurs» ou des «terroristes», des personnages présentés comme de jeunes marginalisés qui basculent du jour au lendemain dans l'intégrisme : à l'exemple de Nafa dans *A Quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra un terroriste dont le rêve était pourtant de devenir acteur au cinéma ; ou du personnage Moussa dans *l'Etoile d'Alger* de Aziz Chouaki, un musicien désespéré et trahi qui choisit la voie du terrorisme.

La littérature algérienne a payé le prix fort de son engagement contre le terrorisme, de nombreux écrivains, intellectuels et universitaires vont s'exiler, fuyant un pays en guerre.

Caractéristiques de la littérature d'urgence

Il est difficile de séparer le contexte politique de l'actualité littéraire algérienne, l'horreur quotidienne développant nécessairement, une écriture différente.

-- Le réalisme et la prise en charge du réel ;

Une littérature qui a pris le réel en charge tout en le recréant et en provoquant une mutation rapide en son sein par les nouvelles formes, contenus et discours ;

-- La prise entre deux nécessités inévitables : fiction / témoignage ;

-- **L'horrible, l'ignoble mais aussi le tendre et le sublime ;**

-- Une littérature qui a pris le réel en charge tout en le recréant et en provoquant une mutation rapide en son sein par les nouvelles formes, contenus et discours ;

-- Une esthétique plus réaliste qui se double d'une dimension symbolique où se joue souvent l'essentiel de la signification d'un roman.

-- L'écriture narrative

Le retour à une écriture beaucoup plus directement narrative en même temps qu'elle témoigne du lien indéfectible, dans le paysage littéraire algérien contemporain, entre écriture et actualité.

NB : La littérature algérienne des années 1990, en particulier celle écrite en français et publiée en France, est aujourd'hui étiquetée comme une « littérature de l'urgence », ce qui est généralement un jugement esthétique négatif. Cette littérature présentée comme homogène serait, comme la notion de « littérature de témoignage » à laquelle celle d'« urgence » est liée, moins préoccupée de recherches esthétiques que d'engagement politique, et de représentations macabres de la guerre civile en direction d'un public français ethnocentrique en mal d'exotisme et considérant les écrivains francophones venant des périphéries comme des informateurs. Ce jugement n'est certes pas dénué de fondements. Cependant on insiste sur les origines historiques de la notion d'« urgence », et celles, stratégiques, de la notion de « littérature de l'urgence ». D'instrument de promotion au sein de la revue Algérie Littérature/Action, elle est devenue une étiquette infamante dans la lutte des écrivains contre l'importance croissante des journalistes dans le champ intellectuel, avant d'être récupérée à la fin de la guerre civile par des écrivains publiant en Algérie, francophones ou arabophones, par opposition littéraire et politique aux écrivains dominant le champ parce que publiant en France.

TD3

Extraits de Yasmina Khadra

-Quelle thématique est abordée dans ces extraits ?

-Quel est le profil des personnages principaux ?

-Comment les conditions de vie difficiles sont-elles abordées dans ces extraits ? Quel rôle jouent-elles dans le parcours des personnages ?

A quoi rêvent les loups

« Je voulais être acteur jusque sur mon lit de mort, me tailler une légende plus grande que ma démesure, postuler aux privilèges des dieux »

Je voulais être acteur ..., sinon comment devais-je interpréter que la nature m'ait fait beau et sain comme une divinité ? »

« Nabil était hors de lui. Les sifflements de sa respiration ricochaient sur les murs. Le regard qu'il lança à Ikrame, interdite dans le vestibule, était inhumain.

– Où est-elle ? feula-t-il en attrapant sa mère par le bras.

– Elle est allée à la marche des femmes. C'est ça. Il poussa un hurlement et se rua dehors. Les narines frémissantes de rage, il chercha un véhicule ami ou un taxi, héla un jeune motocycliste, grimpa derrière lui et lui ordonna de le conduire place des Martyrs.

Nabil fonça sur la foule, coudoya, brutalisa pour se frayer un passage. À ses tempes, une voix ululait : Le succube ! Te désobéir ? Cette garce a osé faire fi de ton autorité... Il chercha, chercha. ...Putes ! putés... Il renversa une dame, bouscula des infirmières, sarcla autour de lui, provoquant un début de panique. Au détour d'une grappe de manifestantes, il la vit. Hanane était là, debout devant lui, moulée dans cette jupe qu'il détestait. Elle le regardait venir... Il plongea la main dans l'échancrure de son kamis. Son poing se referma autour du couteau... salope, salope... frappa sous le sein, là où se terrait l'âme perverse, ensuite dans le flanc, puis dans le ventre...

Le jour s'éteignit. Hanane ne le percevait pas. Hanane coulait comme un pavé dans la mare. Elle était en train de mourir... Mourir ? Avait-elle seulement vécu. Une vierge venait de s'éteindre comme s'éteignent les jours à l'heure où se crucifie le soleil aux portes de la nuit. »

C'est à partir de ce jour que Nafa changera définitivement de camp.

Nafa assiste à la mort de son ami Rachid Derrag qui, égorgé devant ses enfants, crie : « Ce n'est pas vrai. Pas toi, Nafa. Ta place n'est pas de leur côté. Ce n'est pas possible. Tu es un artiste, bon Dieu ! Un artiste... » P162

J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35. C'était un magistrat. Il sortait de chez lui et se dirigeait vers sa voiture. Sa fille de six ans le devançait, les tresses fleuronées de rubans bleus, le cartable sur le dos. Elle est passée à côté de moi sans me voir. Mon doigt s'est engourdi sur la détente. « Qu'est-ce que tu attends ? m'a crié Sofiane. Descends-moi ce fils de pute. » La fillette ne paraissait pas saisir tout à fait. Ou refusait d'admettre son malheur. « Ce n'est pas vrai, me harcelait Sofiane.

Chaque coup de feu m'ébranlait de la tête aux pieds. Je ne savais plus comment m'arrêter de tirer, ne percevais ni les détonations ni les cris de la petite fille. Je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus.

« Félicitations, émir Nafa. Que Dieu guide tes pas et tes coups. » (p.202) Les passages en question ont parfois été considérés comme des ajouts postérieurs pour être compatibles avec le décorum de l'épopée sanglante :

Il était émir.

Il découvrait l'ivresse du pouvoir et des égards. Il n'y avait rien de plus merveilleux, constatait-il. Pareil aux élus du ciel flânant dans les jardins d'Éden ...

C'était magique.(p.203)

Les agneaux du seigneur

« Sarah est un peu la vestale de Ghachimat. Il n'y a pas un seul jeune homme, au village, qui ne rêve d'elle » (p.17),

« Aujourd'hui, j'aime une fille et je veux l'épouser. Fille du diable ou fille de roi, elle est la fille que je veux, un point, c'est tout » (p.38).

« - j'ai fait beaucoup de concessions, dans ma vie. J'ai accepté d'être instituteur de campagne alors que je rêvais d'être aviateur... et cette fois, je ne lâcherai pas prise. Plutôt crever. » (p.38)

« Sarah est assise sur le lit nuptial, [...]. Il lui relève le voile, lentement, de peur de voir le beau visage de la vierge s'évanouir tel un songe qu'on n'a pas su cerner. »(p31).

Dans sa maison submergée par l'obscurité, Kada Hilal écoute s'approcher les cortèges comme un supplicié attend le moment de son exécution... Lui est resté, rivé à la fenêtre, vouant à l'enfer le village en entier. Il n'a rien mangé depuis le matin... l'instituteur a saccagé le jardin, ensuite il est allé dans sa chambre flanquer tout par terre. ... Ses jambes se sont dérobées sous lui, et il a souhaité mourir avant d'atteindre le sol. (p.86)

Longtemps, il se retient, luttant contre le besoin de ravager tout autour de lui. La colère déferle en lui, ululant, chaotique. Sarah ne sera pas sienne.

C'est à partir de ce jour qu'il se laisse pousser la barbe, et nul ne saurait dire si c'est pour se conformer aux recommandations de cheikh Abbas ou pour porter le deuil d'un vieux rêve d'enfant. (p.44)

« Va, Kada Hilal, va dire aux mécréants qu'on ne muselle pas la parole, qu'aucune camisole ne peut contenir la foi. Va dire au monde que chez nous la vaillance est nature, que l'appel du Jihad nous fait longer mers et continents d'une seule enjambée... Va, je te bénis. » (p.96)

« - Mon fils. - je ne suis pas ton fils... il est temps de mettre fin à ces traditions païennes [...] toute autre improvisation serait pécheresse » (p.56).

1/« Haj Salah ne dort plus depuis qu'il a repris ses fonctions d'imam....

— Quelqu'un frappe à la porte, dit la femme.

Il ne sait pas combien d'heures il est resté étalé, la face contre le plancher, au fond de la camionnette, ni comment il a réussi à marcher dans la forêt, les mains ligotées et les yeux bandés, jusqu'à cette cabane où se tiennent les commanditaires de son enlèvement.

Tej s'agite d'impatience : — Dis-lui pourquoi il est ici.

Kada l'apaise d'une main hautaine.

Il s'adresse à l'imam :

— Haj Salah, tu es un homme de bien. C'est pourquoi nous faisons appel à toi. Le monde change et ils refusent de l'admettre... Depuis l'indépendance, notre pays n'a de cesse de régresser. Nos richesses souterraines ont appauvri nos convictions et nos initiatives.

— Nous disons « ça suffit ! ».

Haj Salah lève la tête sur le silence qui vient de tomber dans la cabane.

— Et la guerre est là, dit Kada.

Haj Salah est fatigué. Le sommeil le gagne et les douleurs lancinantes de ses articulations le relancent. — Qu'attends-tu exactement de moi, fils des Hilal ?

— Une fatwa.

— Je n'ai pas l'érudition requise. Je ne suis qu'un imam de campagne dont le modeste savoir s'étiole et dont la mémoire est de plus en plus défaillante.

— Tu es l'imam du village depuis quarante ans. Nous voulons que tu décrètes la guerre sainte.

— Et qui est donc l'ennemi ?

— Tous ceux qui portent le képi : gendarmes, policiers, militaires...

Haj Salah reste silencieux pendant une minute, prostré, la tête dans les mains, comme s'il refusait de croire à ce qu'il vient d'entendre. ..

Haj Salah émerge de sa perplexité. Faiblement. Il n'a pas la force de passer la main sur son visage ruisselant. Il regarde tour à tour Kada, Tej, Youcef, Smaïl et dit :

— Savez-vous pourquoi Dieu a ordonné à Abraham de lui sacrifier son fils chéri ?

— Bien sûr.

— Pourquoi ?

— Pour tester la foi d'Abraham, dit Youcef.

— Blasphème ! Oserais-tu insinuer que Dieu doutât de Son prophète ? N'est-il pas

l'Omniscient ?... Dieu avait seulement un message pour les nations entières. En demandant à

Abraham de tuer son enfant au haut de la montagne, puis en lui proposant un bélier à la place

de l'enfant, Il voulait faire comprendre aux hommes que la Foi a ses limites aussi, qu'elle

s'arrête dès lors qu'une vie d'homme est menacée. Car Dieu sait ce qu'est la vie. C'est en elle que réside toute Sa générosité.

Le sac en toile est déposé au milieu du pont...Le nouveau sac en toile sur le pont contient lui aussi la tête tranchée d'un homme. Celle de l'imam Haj Salah.

2/

La mère de Allal finit de prier. Agenouillée sur la natte, elle marmotte des versets. Ses deux filles bavardent dans un coin en feuilletant un vieux magazine.

— On frappe à la porte, dit l'une.

L'autre consulte le réveil sur la commode.

— Qui ça peut être ?

La mère se signe, se relève, enroule la natte et la range sur le banc matelassé.

— Je vais voir.

— Non, dit la fille inquiète.

— De toute façon, si on nous veut du mal, je ne vois pas comment on peut l'éviter. La porte ne résisterait pas.

La mère sort dans la cour.

— Qui est là ?

— Zane, tante Aïcha. C'est Allal qui vous envoie un peu d'argent.

— Glisse-le sous la porte.

— Je ne peux pas. Il y a aussi un paquet pour vous.

Les deux filles rejoignent leur mère dans le patio.

Livides. Elles se tiennent frileusement par la taille. La mère hésite, puis tire le loquet. Zane sourit avant de lui montrer le plat de ses mains.

— Je t'ai eue, la vieille. J'ai rien pour toi. Mais mes amis, si.

Youcef le bouscule, saisit la vieille femme par les cheveux et la renverse par terre. Sans lui laisser le temps de comprendre ce qui lui arrive, il brandit son sabre et la décapite.

4/Littérature algérienne contemporaine

La littérature algérienne francophone représente une œuvre contemporaine qui, malgré tout, s'ouvre à la modernité en tenant compte du fait que l'ère des témoignages et de la dénonciation n'est pas encore complètement close. Cette époque se distingue par une profusion d'œuvres et de formes (poésie, théâtre...), avec l'apparition de nouveaux auteurs, en particulier grâce à la création de maisons d'édition telles que Casbah, Chihab, Média-Plus, Sédia, Koukou, Dalimen, APIC et Barzakh.

Les limites et les normes conventionnelles du roman sont ébranlées, donnant lieu à une conception plus autonome, plus fragmentée et plus dispersée.

Dans leurs romans El-Mahdi Acherchour, Mourad Djebal, Djamel Mati, Habib Ayyoub ou Mustapha Benfodil s'inspirent aussi de Kateb Yacine, de Rachid Boudjedra, de Habib Tengour, ou Tahar Djaout ; ils mêlent les marques des textes précédents et changent les codes du genre romanesque en introduisant de la poésie, du théâtre, des flash-backs, de longs monologues ...etc. Et si l'esprit ironique et l'humour sont présents dans cette littérature, chez d'autres écrivains comme **Chaouki Amari** *Le Faiseur de trous* (2007), ou chez **Habib Ayyoub** *Le Remonteur de l'horloge* (2012), il n'en reste pas moins que les écrivains prolongent la description de la réalité sociale dans cette époque moderne.

Une littérature Monde

Cette littérature se fait principalement connaître à l'étranger, où les textes ne se concentrent plus sur l'Algérie, mais abordent des thèmes universels, explorant d'autres horizons et d'autres "urgences" telles que le terrorisme international avec **Salim Bachi** dans *Tuez-les tous* (2006) et *Moi, Khaled Kelkal* (2012). les conflits dans le monde et précisément au Moyen Orient avec les écrits de **Yasmina Khadra** *l'Attentat* (2005); *Les Hirondelles de Kaboul* (2002) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006) ; la Deuxième Guerre Mondiale **Anouar Benmalek** *Fils de Shéol* (2015). Des écrivains optent également pour l'écriture d'œuvres biographiques sur des personnalités historiques : *La Dernière nuit du Raïs* (2015) de **Yasmina Khadra** représente la dernière nuit de Mouammar Kadhafi avant sa mort ; tout comme **Salim Bachi** qui publie en 2013 un roman intitulé *Le Dernier été d'un jeune homme* sur la vie d'Albert Camus et son voyage au Brésil en 1949.

La littérature algérienne du 21^e siècle qui, à l'épreuve de la mondialisation, se distingue par une production littéraire prolifique, soucieuse d'appartenir à son époque. Une littérature qui se place encore sous le signe de l'urgence, de la dénonciation et de la description des maux qui rongent la société.

TD4/

Extraits

Commentez ces extraits.

- "Tu ne sais pas ce que c'est, cette guerre ! Tu n'as pas vécu dans les entrailles de l'histoire. On vivait dans la peur, dans la douleur, mais aussi dans l'espoir. Un espoir qui nous a coûté des vies, des rêves, des enfants. Nous avons sacrifié notre jeunesse, notre avenir pour une terre qui ne nous a jamais vraiment

accueillis après. Mais tout ça, tu ne peux pas comprendre, toi, qui n'as jamais vu l'horreur sur le visage de tes enfants, toi qui n'as jamais marché sur des corps écrasés sous les bombes."

- "Tu parles de la guerre comme si elle était finie. Mais elle ne l'est pas, Maman. Elle continue dans nos esprits, dans nos cœurs, dans nos vies. Les cicatrices ne se referment pas. Elles restent là, invisibles, mais présentes à chaque instant. Moi aussi, je suis un enfant de cette guerre, et je porte ce poids."

***Meursault, contre-enquête* Kamel Daoud**

-La religion pour moi est un transport collectif que je ne prends pas.

-Ah, tu sais, moi qui pourtant ne me suis jamais soucié d'écrire un livre, je rêve d'en commettre un. Juste un ! Détrompe-toi, il ne s'agirait pas d'une contre-enquête sur le cas de ton Meursault, mais d'autre chose, de plus intime. Un grand traité de la digestion. Voilà !

-L 'autre jour un producteur de vin me racontait ses misères. Impossible de trouver des ouvriers, l'activité est considérée comme « haram », illicite. Même les banques du pays s'y mettent et refusent de lui accorder des crédits! Ha, ha! Je me suis toujours demandé: pourquoi ce rapport compliqué au vin? Pourquoi diabolise-t-on ce breuvage quand il est censé couler à profusion au paradis? Pourquoi est-il interdit ici-bas, et promis là-haut?

-Nous sommes vendredi, c'est la journée la plus proche de la mort dans mon calendrier. Les gens se travestissent, cèdent au ridicule de l'accoutrement, déambulent dans les rues encore en pyjamas, ou presque, alors qu'il est midi, traînent en pantoufles, comme s'ils étaient dispensés, ce jour là, des exigences de la civilité. La foi chez nous, flatte d'intimes paresse, autorise un spectaculaire laisser-aller....Ces vieux qui comme moi affectionnaient le turban rouge, le gilet, le nœud papillon ou les belles chaussures brillantes se font de plus en plus rares. Ils semblent disparaître avec les jardins publics. C'est l'heure de la prière que je déteste le plus-et ce depuis l'enfance, mais davantage depuis quelques années. La voix de l'imam qui vocifère à travers le haut-parleur....J'ose le dire, j'ai horreur des religions, toutes.